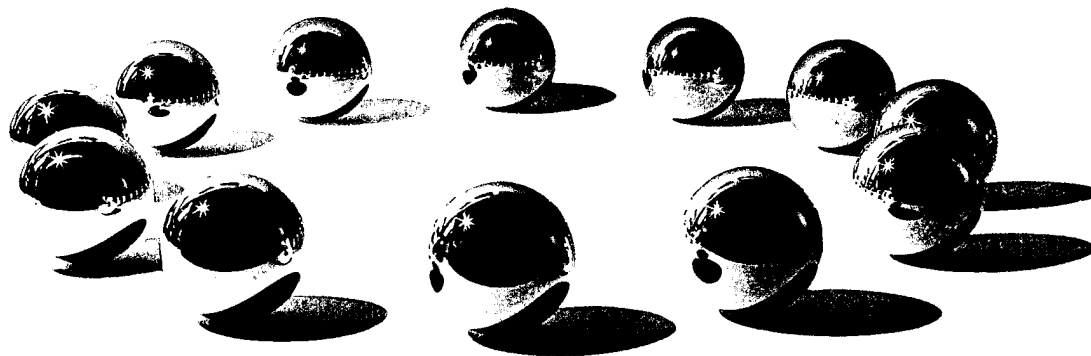


seront offertes à des estimations nettement plus modestes. En marge des créations Lalique, sera également proposé, un chef-d'œuvre en cristal de Baccarat, un étonnant flacon pour Vivaudou, émaillé et doré, qui n'a jamais été vu auparavant et qui est estimé 5 à 9 mille francs suisses (125 à 225 mille francs). Cette vente comporte également un

ensemble d'échantillons anciens et de miniatures des plus impressionnants. Très rares et très convoités par les collectionneurs, ils seront offerts dans un état neuf avec leurs coffrets ou cartes. Certains de ces échantillons peuvent, en salle, atteindre la coquette somme de cent mille francs. De quoi désormais admirer ceux-ci d'un tout autre oeil !

En galeries : focus du mois



Karpüseeler en exposition à la galerie Artiscopie. ©Artiscopie, Bruxelles.

La saison s'ouvre pour Artiscopie sur deux créations singulières : les "Femmes" photographiques de Man Ray au boulevard Saint-Michel, jusqu'au 9 octobre (Artiscopie I) et les sculptures de Karpüseeler au "Kanal 20", boulevard Barthélémy (jusqu'au 14 novembre, Artiscopie II). Au total, 26 portraits de femmes réalisés par Man Ray tirés en 1981 à partir des négatifs originaux des années trente, propriété actuelle de l'Université de Parme. Ce portfolio en 35 exemplaires a été édité sous la direction de Juliet Man Ray et illustre le don du portrait qui caractérise l'ensemble de la carrière de l'artiste. Sa fascination pour la femme, mise en scène dès les années vingt, est concentrée dans les jeux de courbes corporelles, l'attention accordée au regard mis en exergue par l'usage du gros plan comme de la fameuse technique de "solarisation" qui confère une aura mystique aux portraits. Notamment, le célèbre profil d'André Breton, sacralisé par cette technique particulière, qui se retrouva ensuite mis en scène par le "faiseur de boîtes" surréaliste Joseph Cornell. Ces contrastes audacieux ne peuvent laisser indifférent. Des œuvres dont le prix atteignit entre 27 et 174 mille francs lors de la grande vente de photographies du 19 mars 1997, à l'étude Binoche de Drouot. Au Kanal, place à la pureté du travail de Karpüseeler (né en 1955 à Pérouse) et son univers de formes aux propriétés réfléchissantes, anamorphiques (concaves, convexes, sphériques, ovales...). La patine extérieure (chromé, doré, noir...) fait partie intégrante de l'œuvre autant que la voix, instrument de communication, base de la recherche de l'artiste. Ainsi "Coro", l'œuvre exposée au Kanal, faite de douze sphères en acier chromé illustrant une dialectique de la communication. Son prix avoisine les 250 mille francs.

En même temps qu'à Charleroi où le Musée de la photographie s'attache aux autoportraits du maître, à Bruxelles la galerie Xavier Hufkens donne à nouveau une exposition des photographies du sulfureux Robert Mapplethorpe. Réalisée en collaboration avec l'Étate

Robert Mapplethorpe, elle offre au regard des œuvres des années 1971 à 1989, date de la mort de l'artiste, qui ont compté en leur sein des images parmi les plus porteuses de sa carrière. Des images pleines d'une grande inventivité, d'une perfection dans la mise en scène et dans le rendu des atmosphères. Mapplethorpe est un magicien de la lumière. Comme Man Ray avant lui, toute son œuvre est empreinte d'une théâtralité que seule une maîtrise exceptionnelle de la lumière permet. Une lumière qui transcende l'objet comme l'être et l'unit au message photographique. Très prisée des collectionneurs, l'œuvre se négocie en salle de ventes entre 70 et 100 mille francs.

En parallèle à Mapplethorpe, la Galerie Hufkens accueille à nouveau l'œuvre de Dianne Hagen. Jusqu'au 24 octobre.

Gautier Gendebien et Olivia Delwart accueillent jusqu'au 24 octobre, dans leur espace de la Galerie de Vinci, les œuvres de Marina Mayer et Michèle Delorme. Dessinateur, graveur et lithographe née en 1954, Marina Mayer est professeur de gravure à l'académie des arts de Woluwe-Saint-Pierre et donne des initiations aux techniques de gravure à l'Université Libre de Bruxelles. Dans son travail d'artiste, des morceaux de papier sont soudés. Au hasard, courent des écritures mystérieuses. Le temps passe. Marina Mayer use de son don de dessinateur dans une précision du détail qui rappelle les artistes du temps jadis et sont autant d'éloges à la nostalgie pittoresque du temps qui passe. Michèle Delorme est née en 1944. Elle est professeur d'arts plastiques à la Haute Ecole Fransisco Ferrer et est une habituée de la galerie bruxelloise ABC. Son travail, tout en abstractions, campe des tonalités terreuses voire sablonneuses : brun, bleu, gris et beige rehaussés de l'incandescence d'une lame rouge. Les œuvres de Mayer se négocient entre 20 et 65 mille francs pour des dessins aquarellés et 16 mille francs pour des gravures. Les plâtres de Michèle Delorme se vendent 20 mille francs tandis que ses toiles (formats 120 par 100 cm) valent 45 mille francs.